

En 1999,
il y a un Père,
les bras ouverts,
le coeur brûlant,
et qui attend toujours
ses enfants...



« Le retour du fils prodigue » peint par Rembrandt

“ En tout homme il y a une
trace de Dieu.
Vois si tu ne l'as pas
trop effacée en toi.
Qui que tu sois, tu es un homme,
et être un homme est inestimable ”

Homélie du Père Jerzy Popieluszko,
martyr de Pologne,
Janvier 1984

Au moment d'entrer dans l'Année du Père, comment ne pas essayer de scruter, au cœur du monde, les traits de la sollicitude de Dieu ? On nous permettra d'en relever un premier, émouvant comme tous les signes. Nous vivons dans la civilisation de l'image : ce qui touche le plus nos contemporains, c'est ce que donnent à voir les prouesses de la technique, par-delà les barrières du temps et de l'espace. Or, il a fallu précisément l'invention de la photographie pour que le Linceul de Turin révèle dans toute sa précision et son intensité le mystère infini d'amour qui a cloué le Fils sur la Croix...

A la fascination un peu hagarde de notre siècle pour l'image, c'est par le don de son Image, dans le mystère d'une contemplation intime et silencieuse, mais en se servant des moyens des hommes, que Dieu répond... Et c'est encore par l'image que la miséricorde du Père vient toucher aujourd'hui des hommes au cœur. Il y a trois siècles, Dieu a suscité dans l'âme du peintre Rembrandt une telle intimité avec la parabole évangélique de l'Enfant prodigue, que de cette méditation a jailli l'un des plus beaux tableaux... Peu d'hommes, pourtant, pouvaient le contempler directement. Est-ce un hasard si c'est précisément en cette fin de siècle, où les musées édifiées par les appareils photos et les caméras permettent aux œuvres d'art de s'évader des cimes, que le *Retour du fils prodigue* connaît une diffusion universelle ? N'en avons-nous pas plus que jamais besoin ?

Enfin, signe ô combien présent, c'est Marie qui se tient au chevet du monde et de chacun de ses enfants. Elle nous appelle sans relâche à changer nos cœurs, à les tourner vers Notre Père pour que nos vies égarées, si souvent désorientées, retrouvent la saveur de la Vie et de la joie qui ne s'éteint pas...

En contemplant le tableau de Rembrandt, ce sont les mains, ces mains douces et fortes, et nimbées de lumière, qui accrochent et retiennent le regard. En elles, vient se concentrer l'infinie passion du visage, amour et douleur contenus et mêlés. Est-ce possible ? Tant de fermeté, de protection, de compassion, tant de proximité et tant de force, et en même temps un tel respect... Ce père au visage courbé par la tendresse et aux épaules quasi maternelles est un père qui relève. On devine que le fils prodigue, abîmé contre son sein, les yeux fermés, va dans un instant se dresser à nouveau, toute dignité retrouvée. Il est vrai que l'artiste connaît la parabole, et nous aussi peut-être (*). Mais ce qu'il nous aide à comprendre, c'est à quel point la dignité de l'homme pécheur a besoin, pour renaître, des mains créatrices du Père.

Ces choses-là sont rudes à comprendre aujourd'hui ! Le déficit de paternité est tel, dans nos sociétés prétendues " adultes et démocratiques " où chacun est censé savoir où est le bien, ne dépendre que de lui-même pour faire son bonheur et laisser autrui libre d'agir à sa guise, que le monde est devenu comme un grand orphelinat.

S'il est une notion étrangère à l'esprit de nos contemporains, c'est bien celle de miséricorde. Familles déchirées, entreprises déshumanisées, sociétés politiques déstructurées : de plus en plus d'êtres humains sont traités comme des pions sur un échiquier. On ne leur pardonne rien, ni la faute, ni même

simplement l'erreur. S'ils sont coupables, qu'ils aillent au diable ! S'ils se sont trompés de chemin, tant pis pour eux ! Cette cruauté froide est comme la figure moderne de " la misère de l'homme sans Dieu " dont parlait si bien le philosophe Pascal.

Si notre monde est sans merci, même quand il s'efforce par ailleurs de soulager certaines misères, c'est parce qu'il ne croît pas avoir à demander pardon. Dès lors, il ne sait pas non plus le donner. Plus que jamais il a besoin que lui soit révélé le Père, mystère d'entrailles, qui nous pardonne, comme il pardonne à ceux qui nous ont offensés. Le péché du fils prodigue ressemble, comme le nôtre, au péché originel de nos premiers parents. Même orgueil, même art de lâcher la proie pour l'ombre, même indifférence à l'amour. Mais le Père non plus n'a pas changé. Au seuil de ce troisième millénaire, sa tendresse est toujours un buisson ardent. Pour peu qu'avec un cœur d'enfant nous nous tournions vers sa poitrine... Il est là pour sécher toutes larmes de nos yeux...

d'après un texte de Marie-Joëlle Guillaume, novembre 98

(*) Evangile selon St Luc, ch XV, 11-32

" Un jour, on te demandera raison de ton émerveillement d'enfant ;
désarmé, tu répondras :
J'ai perdu pied dans la louange contemplative... "

Frère Gilles Baudry

" Si nous ne possédons pas et ne faisons pas rayonner cet Amour,
la parcelle de terre dont nous sommes responsables demeurera dans les ténèbres,
et Noël et la paix qu'il met au monde ne viendront pas.
Le Christ ne reviendra pas chez nous...
Mais si nous devenons les portes,
les dix mille, les cent mille, les millions de portes grandes ouvertes
par lesquelles l'Amour de Dieu se fraie une voie triomphale,
alors le plus délaissé de nos frères et le persécuteur le plus endurci
en percevront la chaleur... "

Père Werenfried,
missionnaire de l'Eglise en Détresse